

Besançon

Les échecs séduisent toujours à la Gare-d'Eau

Comme chaque été depuis 2012, le club d'échecs "La Tour, prends garde !" s'est installé à la Gare-d'Eau pour son rendez-vous hebdomadaire. Chaque samedi d'été, tables et échiquiers sont rassemblés pour permettre à une trentaine de personnes de jouer, de 14h30 à 19h. Ce sport, deux fois millénaire, connaît un vrai succès à Besançon.

Même si le jeu a été inventé il y a au moins deux millénaires et que les règles n'ont quasiment pas changé depuis, les échecs trouvent encore leur public. Un public qui se rassemble tous les samedis d'été, de 14h30 à 19h, à la Gare-d'Eau.

Une trentaine de personnes, de tout niveau et de tout âge, enchaîne les parties à l'ombre des arbres. L'association "La Tour, prends garde !" en est à l'initiative. La bonne santé de la discipline à Besançon est entretenue par ce club qui est le deuxième plus important de France, si on prend en considération l'effectif complet de plus de 600 adhérents.

Des tables d'échecs bientôt en ville

Les Bisontins ont voté pour ce projet : des tables vont être installées à Planoise et dans le parc Micaud. Une victoire pour Claude Hugonnot, président du club depuis 4 ans.

« On s'investit beaucoup dans les quartiers dits prioritaires. Pour Quartier d'été, on est intervenu environ 25 heures pour faire découvrir les échecs », confie-t-il. À Planoise, les premières tables devraient faire leurs arrivées as-



Claude Hugonnot, président du club "La Tour, prends garde !" est adhérent depuis plus de 30 ans. Photo Arnaud Castagné

sez rapidement. Il est question du printemps 2024. Pour le parc Micaud, les délais seront plus longs, car appartenant au patrimoine de la ville. « C'est bien d'avoir des infrastructures, mais il faut les faire vivre, lance Claude Hugonnot. On va donner l'impulsion, en espérant que ça suive. »

Un sport bientôt olympique ?

Tous les jours, des millions de parties sont jouées en ligne. En un clic, le monde entier peut devenir un partenaire de jeu. Une question émerge alors : pourquoi se déplacer si on peut jouer depuis chez soi ? Plus facilement et avec moins de contrainte. Pour Claude Hugonnot, les gens se sont lassés de ce système. « Les gens se sont intéressés aux échecs en ligne surtout pendant les récents confinements mais aujourd'hui ils veulent plus

que ça. Ça nous apporte beaucoup plus d'adhérents que le contraire ! »

Une des particularités des échecs en France, c'est qu'ils sont considérés comme un sport. Ce n'est pas forcément le cas dans d'autres pays. C'est donc tout naturellement que c'est aux JO de Paris 2024 qu'ils vont potentiellement faire leur première entrée en tant qu'invité d'honneur. « Pour l'instant, on parle de ça dans nos fédérations, je ne sais pas si ça va vraiment avoir lieu mais on en parle », complète Claude Hugonnot. Et concernant le sport, "La Tour, prends garde !" a un projet. Celui de se rapprocher d'un club de boxe bisontin pour lancer une section de chessboxing, mélange entre les deux disciplines. L'appel est lancé !

● Keziah Cretin

Plus d'informations : tpgbesancon.com ou au 03 81 57 38 20

Entre eux, 78 ans d'écart mais un enthousiasme commun

« On n'a jamais que l'âge auquel on a commencé à jouer aux échecs car après on cesse de vieillir ». Quand Michel Loeillot, 89 ans, et Noah Morizet 12 ans, se retrouvent face à face, cette phrase du célèbre joueur d'échecs, José Capablanca, vient tout de suite à l'esprit de Claude Hugonnot, président du club "La Tour, prends garde !". Une opposition de génération entre deux joueurs qui n'ont, à première vue pas grand-chose à voir.

« Il m'a déjà réveillé à 8h en week-end pour jouer »

Après avoir parfois joué en étant plus jeune, Michel a rejoint le club en 2011, à 78 ans. Noah, lui, s'est inscrit il y a une semaine seulement. « Maintenant qu'il est meilleur que moi, il veut se mesurer à plus fort, témoigne sa maman, venue pour le soutenir. C'est avec moi qu'il a appris. Il m'a déjà réveillé à 8h

en week-end pour jouer », se remémore-t-elle. Face à cet élan d'enthousiasme, Michel a l'œil qui pétillote. Pour cet ancien géomètre à la retraite, cette vague de fraîcheur est appréciable. « Ça fait plaisir de jouer contre des jeunes. Certains sont même meilleurs que moi », assure-t-il en souriant.

Si on retire l'âge et la différence d'expérience, le choc générationnel s'arrête là. Tous deux ont une aversion pour les échecs en ligne. « C'est quand même mieux de jouer avec de vrais pions », lance Noah. « Je lis des revues pour m'entraîner, je ne touche pas à internet », ajoute l'aîné. Finalement, ce qui ressort, c'est le profond respect qu'ont les joueurs entre eux. « C'est quelque chose de jouer contre un doyen », s'émerveille Noah. Un respect qui fait la force du club bisontin et qui permet à la discipline de résister au temps.

● Keziah Cretin



L'élève face au maître. Photo Arnaud Castagné